37 Bis

21

31

37

Bis

LA VIE PRIVEE de SATAN

Sony-Lab'ou-wa-Lab'u-Tansi

LA VIE PRIVEE

de

SATAN

Maxi-Préface-

L'Homme est une combinaison d'impuissances. La plus lourde de ces impuissances est celle de saisir Dieu, donc impuissance de saisir son propre être dans toutes ses dimensions. Au fait, comment peut-on s'entendre vibrer si l'on ne sait pas quelles dimensions l'on a. Comment peut-on estimer qu'on parle, qu'on chante, qu'on pleure si l'on ne sait même pas à quelle portée on rit, on parle, on chante ou on pleure. On n'aura plus qu'à se prendre gratuitement pour un peu de néant.

Mais j'ai toujours pensé que ceux qui sentent un Dieu derrière eux devraient avoir une tige de pitié pour Satan. Mon livre (si jamais livre il y aura) n'est pas une insulte à Dieu. J'écris, parce que plus je réfléchis, plus je suis d'accord avec moi-même que Satan n'aura jamais été pire que l'Homme. Je ne revends pas le Christ à trente deniers. Parce que le Christ est le seul blanc dont je sois sûr qu'il n'était pas raciste, et en tant que

prophète, disons en tant que Dieu, il était le seul Dieu capable d'erreur : en prenant le miracle pour une figure de rhétorique, il avouait que les Dieux aussi peuvent ne pas tout prévoir (il n'avait pas prévu la science). Il avait choisi de crever d'injustice et de faim ; il n'avait pas prévu l'Histoire. Je ne vendrais pas le Pape aux enchères de la conscience universelle. On est pauvre, mais ça ne suffit pas pour en vouloir à Dieu. On crève de tout, mais c'est par vocation qu'on crève, une affaire de talent, quoi. (mais on n'a pas envie de tou) A vrai dire je n'aurais pas écrit ces pages si je n'étais pas sûr de ma foi en Dieu. Je ne suis pas un révolté à partir du moment où je sais que j'écris non pas pour mais sur Satan avec une violence que je puise en Dieu. Qui aurais-je pu trahir sans danger de me voir trahir avec lui? Dieu? la science? l'humanité? ou l'Occident?

Bref, les Péchés capitaux sont peut-être des simples petites fautes d'orthographe d'usage. Je m'amuse à voir avec des yeux d'artiste ce que ne peuvent pas voir les yeux de la théologie. La Bible et moi, nous sommes d'accord sur l'imminence du Cosmocide, mais le cosmocide n'est pas forcément une catastrophe, encore moins une cour criminelle. Et puis bien sûr il y a l'Art, ce démon bête qui exige qu'on fasse quelque chose de beau, même si l'on devait faire ce quelque chose avec les entrailles de Dieu. Je suis amoureux de la beauté. Je tuerais si seulement tuer était beau, je mentirais si mentir était beau, je volerais si voler était beau. Le cosmocide est tellement beau pour le Noir que je l'appelle ~~[illegible]~~ des vœux de tout crever. plus loin que je le vois. ~~maintenant qui en d'autre pourrait sauver le genre humain de la pollution physique et morale?~~ Je travaille

avec Dieu, mais rassurez-vous : je suis gâté d'indemnités, de garanties et de toutes sortes d'assurances physiques et morales ; moi, le petit sauvage à l'huile de palme, qui peut me bouffer ? Je vous montre le cosmocide

Là
A ouest
Des tabous
Là
Dans votre verre de thé
Là
Au nord-est de votre
Conscience.
Là
Dans les tranches
Du pain quotidien
Vous avez vu
Sur vos gratte-ciels
Sur mes jazz gratte-ancêtres
La raison carbonique
Et le feu doré
Du Cosmocide —

A tous ceux qui sont morts
ou bien vivent pour une cause
qui n'est pas une cause.

Tony

Mini- Préface

Ce qu'il faut à la poésie, c'est peut-être un peu de réalisme ~~bien~~ soigneusement emballé dans un beau rêve. Un petit paquet que personne ne saurait défaire sans tout détruire. ~~[illegible]~~ J'essaye de créer, créer sans maître, créer sans principes, à la manière de Dieu — créer presque sans élan, dans un délicieux désordre.

J. Cocteau

UN

Je ne suis pas Noir
Je suis un petit fagot de forces
Un petit lingot
De foudres
Qui flamblent

Je ne suis pas Noir
La nuit n'est pas ma soeur
Et je n'ai rien au coeur
Puisque je suis seulement
Le sucre amer
Des Péchés capitaux.

Je ne suis pas Noir
Je n'ai pas mûri sous le ciel
Qui pleut l'outrage
Je ne suis pas au centre d'un carnage
D'univers
Pas une barre de fonte enrichie
Pas une liasse d'injures
A Dieu
Pas une solution d'opprobre dans le grugnon

UN

Je ne suis pas Noir
Adam n'est pas mon oncle
Eve n'est pas ma tante
Je suis un doigt de lumière
Pour une ~~[illegible]~~ terre
Qu'on n'a pas encore créée

Je ne suis pas Noir
Pas un cheveu de nerfs de satellite
Pas une larme de jus de soleils
Pas un neveu d'étoile filante

Je ne suis pas Noir
Pas une goutte d'urine cosmique
Ni la morve du Hasard
Ni le pain quotidien de l'Occident
Ni vent
Ni cendre
Ni fumier
Ni Sodome
Ni Gomorrhe
Ni feu ni carbone

N.° cap
N.° promontoire
Je suis
~~Puis~~ Puisqu' enfin il faut le dire
Puisqu' enfin il faut le crier
Je suis un verre —
Disons une bouteille —
Un litre
Du sang de Judas
~~[illegible]~~
Je suis la vie privée
De Satan —

DEUX

Ce siècle est vide comme un coeur
De pierre
On se fait mal à surveiller l'ennui
Qui tresse ~~les~~ la nuit —

Les rues s'endettent
De petits bonhommes
Bien ~~connus~~ connus

Qu'est-ce donc que cette tornade
Dans le dos
La lune tangue là-haut
Comme un vieillard de neige

Ce siècle est amer comme une tige
De trahison
Le ciel vrombit
Mais les rues, toutes les rues de la ville
Se taisent
Là où l'amour a tout dit

DEUX

Les souvenirs jaunissent
Au galop — La guerre jaunit
Dans ~~dans~~ les hanches des mitraillettes —
Ce siècle est amer comme ~~une~~ une tige
De ~~bêtise~~ sottise
A quoi sert le sang
A quoi sert le coeur
Si l'on ne peut plus s'asseoir
Au bord du vertige

Ce siècle est amer comme
Un litige
Les tilés puent le tabac
La race
Pue
Le gin
Et le tam-tam en colère
bondit
comme
Un poignard
dans
Le dos —

Douleur ô douleur
Quand
L'Espoir éventré
chavire
L'Homme n'est donc plus
Que ce peu d'herbe
Qui songe au fumier

Ce siècle est débraillé
Comme un ~~sale~~ ivrogne
Et ça fait mal
Très mal au coeur
De trotter dans la vie ~~mal~~
Comme les feuilles
Des arbres —

Trois

Satan
N'a jamais goûté
A vos amours sucrés
D'intrigues
Ni à vos plaisirs
Salés de rimes —

Satan
N'a jamais acheté
Le silence ardent
Des soutiens-gorge
Ni touché
A la ~~[illegible]~~ pudeur fleurie des slips
En feu —

Satan
N'a jamais brodé
L'orgueil
Sur la laine élastique
Des bas-ventres ballottants

1801?

Satan
N'a jamais péché
Le vertige
Dans le sexe rose des drogues
~~[illegible]~~ fatiguées —

Satan
N'a jamais vendu
Le vin des mitraillettes
Au sommeil limpide
des consciences
vierges —

Satan
N'a jamais drogué
Les branches du pétrole ni violé
~~Des~~ Les baobabs —

Seulement
Depuis qu'on l'a mis
A la porte du paradis
Il achète des copains —

QUATRE

Que voulez-vous que je pleure
Je n'ai pas de martyrs
Pas de saints
Pas d'Histoire
Même pas d'Adam —

Que voulez-vous que je pleure
Je n'ai que des Moïse
En laine de ~~crodi-co~~ crocodile
Des Christ en sexe de bambous
Des papes en salive de baobabs —

Comment voulez-vous que j'espère
Avec mes anges de raphia
Mon ciel de coton caraïbe
Mes prophètes de gins britanniques
Et mon espoir de canne à sucre
Planté à Cuba
Non Pitié
Laissez-moi respirer les entrailles
Du cuivre katangais

QUATRE

Pitié
Je suis le frère cadet
Du cosmocide —

Cinq

Attention
Vous allez vous asseoir
Sur mon mal

Attention
Vous avez marché
Sur mes entrailles
De colonnade

Attention
Mon moral de jour d'orage
Dieu! ma ~~chaau~~ gaucherie
De sacrilège à l'autel —

Debout
Vous dormez sur ma santé
De beurre hollandais
Vous ronflez sur mes nerfs
De sandwich
Ah
Ma souveraineté de savon Lux

Ma chance de saucisse:
Ma liberté de lait
Attention
Ce sang n'est pas à moi —

Six

O mes pères
Dormez
Dormez corps d'esclaves
Mais sommeil de vin fort

Dormez donc
Espèces d'hommes
Blognés dans une sale querelle
Dormez coeurs provisoires

Dormez
Colère de tigre
Force de forçat
Gestes de tam-tam ___
Dans le ventre bête du négrier
Dans les champs de sucre
Et dans les nerfs du tabac
Dormez très fort

Dormez yeux de femmes
Mains de gosses
Sexes de silex

Têtes d'intrigue
~~[illegible]~~
Dormez mes pères ~~[illegible]~~
Corps bloqués
Dans un vieux rêve,
Tout poussiéreux
D'espoir —

Dormez les femmes
Dans le sang noir
Du jazz
bondissant —
dans les yeux des phares
d'Espagne
dans la douleur limpide de ~~[illegible]~~
des promontoires fouaillés par l'ouragan
dormez très fort — ~~toujours plus fort~~

Toujours sales
Mais encore plus sales
D'espoir que d'Histoire
Dormez hanches des guerriers

Dormez souvenirs
Dormez légendes
Mais pour vos Fils
Il n'y a pas de soleil gratuit
Puisque dans la nervosité des cigares
Dans la tasse du matin
Et dans la tasse du soir
C'est encore vous qu'on fume
C'est encore vous qu'on boit —

SEPT

Le petit cimetière
Du village
Traîne son âge
De ciment armé

Seigneur Il n'a pas bougé
D'un pouce
Il était là hier comme avant
Il n'a pas bougé
Et pourtant chaque soir
Il vient pousser nos coeurs
Mal fermés

Les croix de bois
Les pots de ~~[illegible]~~ fleurs la pitié
Les pipes
Et l'espoir
Rien n'a bougé
De tous ces objets blonds d'amour
Qui défoncent notre chair
La nuit

Les lierres
germent
Dans tous les souvenirs
Les pierres
baillent ~~[illegible]~~ l'inquiétude
Où sont-ils donc
Ces poignards d'yeux
Tranchants
Qui s'amusent
Dans notre chair
La nuit —

Huit

C'est dimanche
La force
s'assoit
Mais il faut se lever
se laver
et tirer
à l'église une âme
qui suinte

C'est Lundi
Le coeur s'assoit
Mais il faut se lever
se laver
et traîner
au boulot un corps
qui suinte

De mardi à jeudi
~~[illegible]~~ ramasser dans les rues
La bourse des jours
Car c'est avec cela seulement

TiuH

Qu'on allume
Le feu
Bondissant
De l'ennui —

Vendredi n'est pas un jour
Et samedi n'est même pas
Vendredi

Puis toute la semaine
S'écroule
Sans la vie qui finit
Même
Pas comme une semaine —

NEUF

Le temps était limpide
Comme un rêve
Le jour dansait au fond des choses
Comme un poisson
d'avril —

Le ciel
Tanguait au ciel comme un mensonge
Quel ~~songe~~ donc était ce songe
~~Donc~~ D'argent ~~sur~~ qui gonflait les paupières
De Satan —
Dieu dormait
Etendu sur une natte de prières —
Il avait pendu aux murs
Du monde ses redoutables armures —
Ni vol d'archange
Ni rien : tout dormait
~~Comme des fleurs dans un vase~~ —
Puis Satan est venu
Las de crimes
Mais surtout las de lui-même

Neue

Il voulait savoir comment l'on aime
Il est donc venu
Fouailler le sommeil limpide de Jéhovah
Non dit Le Très-Haut
Reste aux fers
Car après tout ce que tu m'as offert
Comme forfaits et comme poignards dans le dos
Tu ne peux plus ~~[illegible]~~ choisir le repos —

Mais Seigneur dit Satan
Qui du reste était l'ange du charme
Seigneur Très-Haut
Où donc n'~~est~~ était pas votre dos ?
Dieu fondit en larmes —

Dix

Soleil
Avec quel entonnoir
As-tu versé
Ce jour
Dans ~~mes~~ nos vies

Avec quel entonnoir
Soleil
Vas-tu verser
Mon âge
Dans la rue

Soleil
Cette force de lumière
dans une chair
de ne rien voir
Qui est-ce

O vertige
La lune grimpe au ciel
Comme une chenille de lait

xid

Le vice tordu grimpe
En moi — Soleil avec quel entonnoir
As-tu versé ~~mon a~~ ma force dans la nuit
Voici
La mer
Le sable
Et le feu ~~x~~ froid
De l'ennui
Voici la plage
Où nous avons gaulé
Les crabes
Les filles et le ciel
~~[illegible]~~

Mais la lune étourdie
grimpe dans
Les statistiques

Qu'elle tombe
Oui — qu'elle tombe la lune
Pour que ma tombe
Au moins, ait la profondeur
D'un verre
De gin —

Onze

Gethsémani
Les torches
S'allumèrent
Il pleuvait des nerfs
Dans les rues

Qu'était-ce donc que ce mal
Qui suintait
Dans les confiances : ils dormaient
Pendant que le Christ déchirait
Sa douleur parmi les noirs oliviers

Pourquoi
Serait-il
Plus facile
D'être homme
Que Dieu
Il crachait : c'étaient des prières
Ou tout simplement des sanglots
Qu'est-ce que c'est que ce Dieu
Qui trottait dans la chair

Jéhovah dit-il
je souffre — je meure
de croire
qu'il soit
plus facile
d'être fils
que père —
quand l'âme est plantée
dans la chair
qui recule
quand vos propres sens
vous consument
quand la viande qui pue
ô mon Dieu
se lève
pour insulter
l'espoir
je pleure
de croire
qu'il soit ~~plus~~ facile
d'être terre puis terre encore
~~quand~~.

Dieu s'alluma
Il voulut répondre
Mais Satan
Avait déjà
Emprunté
Les nerfs
De Judas —
Gethsémani
Les torches s'allumèrent.

DOUZE

Dans le monde d'autrui
Pourquoi
Mon coeur
T'énerves-tu
Pourquoi
Le jazz fait-il tout ce bruit

Pourquoi ô vertige
Serai-je
Toujours plus poussiéreux
D'espoir et de chansons
Toujours plus crasseux
D'espoir et de chansons

~~Je vais m'asseoir~~
Pourquoi ô mon âge
Faut-il s'asseoir
Sur la ~~crasse~~ crasse des jours
Viens
Mais pourquoi partir
Sans prendre une chance de secours
Un morceau de rechange

TREIZE

Comment
Ce n'était pas fini
Ces rues dans la conscience
Ces poteaux stop dans le moral
Ces chants dans la chance
Ces danses dans le comportement
Ces chiffons d'espoir
Comment
Notre droit nucléaire
A la chair
De poule
La chute libre d'un geste
qui n'a pas servi
Le parfum vénimeux des mots
qu'on n'enseigne pas
Non ! je t'en prie France
Je ne veux plus —

Comment
Ça n'était pas fini
Notre espoir * fracassé.

Treize

Nos sens marque déposée
Nos gestes de grisou —
Liberté ~~?~~ dites-vous Liberté ?
Et l'Afrique du Sud
Egalité ?
Non — je ne suis salement égal qu'aux baobabs
Egal aux tams-tams
Egal aux soutiens-gorge
Egal à la colère
Des sexes violés qu'on reviole
Fraternité ?
Je suis le frère cadet des bombes
Nucléaires
Regardez
Je brode ma vieille grossierté
De gaulliste à la gomme
Sur les dix Commandements
Regardez [redacted]
Je tresse ma cervelle de coton tchadien
Foi de gaulliste en daube
J'ai de quoi saccager
[redacted] L'avenir

Quatorze

Comment France
Tu n'as pas vu
Nous avons bien dansé
Dans la soupe des mitraillettes
Dans la pitié rose des rafales
Dans la conscience des canons
Nous avons doué nos âmes dans la santé des grenades
Comment
Tu n'as pas vu
Nous avons dansé
Dans la sagesse des fouets sifflants
Dans la paresse des plastics
Dans le sommeil des matricules
Et dans la politesse trouble [illegible]
Des guillotines —
Comment
Tu n'as pas vu
Nous avons dansé
En Allemagne — qu'était
Pour que plus personne ne soit
La mère de l'Avenir

Ceux du Katanga
Ceux des Cataractes
Ceux du Tchad
Et ceux des Bambaras
S'ils ont donné leurs têtes
A Hitler
C'était pour que plus personne ne soit
La mère de l'Histoire

Voici que je donne à brûler
Ma noire timidité de gaulliste
A l'huile de palme
Je brandis ma sauvage fierté
D'albinos culturel
Je donne au ciel
Mes nerfs de bombe à hydrogène
Pour jurer avec fracas
Qu'il n'y aura plus de ~~cadette~~ cadette
De l'Histoire —

Je me lève dans toutes les consciences
Pour uriner l'espoir ~~avec~~
~~la complicité du cosmocide~~
Avec la simplicité du cosmocide —

Qui ne me connaît pas
On m'appelle Feu-sur-le-casque-colonial
Premier producteur mondial
D'espoir
Premier consommateur mondial
Des Dieux
Je me lève pour laver la face de Satan
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~.
Le temps file
Comme des chiffons de sangs
Mais j'ai confiance
Rien ne peut ~~[illegible]~~ renverser le temps
Quand le ~~Europe~~ Monde sera finie
L'Afrique ~~pourra~~ aura
Commencé —

Quinze

La nuit vient s'asseoir
A mes pieds
Comme une force très
sale —

Nous pensons vaguement
Au temps
Où le monde était debout simple mais sûr

L'espace vacille
Comme un grossesse
De huit mois

Aux fenêtres
Les fleurs sont bouchées
~~Angoisse~~ De tristesse

La lune est venue dormir
A mes pieds
Comme une fille très sale

Je ne suis plus qu'une ardeur
Qui arpente
Les rues
Une épave
Ou une panne
Qui flotte dans la vie
Ou peut-être seulement
Un peu d'eau qu'on boit —
Mes morts sont bouchés d'argile
Le temps passe comme une vieille chanson —
Qu'il coule
Qu'il souffle
Qu'il tombe le Temps
Peu importe
Maintenant que je sais où il va

* * * *

OR ce pays n'a pas
De chance —
Ces jardins de syphilis
Ces parterres de watsonioses
Ces allées d'abréviatos et touffues
Le soleil couchant

Plonge ma chair d'or dans la nuit
Mais la nuit ce n'est pas moi —
~~Je me lève dans la Honte~~
Le sirop de distomatose
La bière de koa-koa
Le gin lancinant
Des blennhoragies
Mon pays n'a pas de chance
Je brandis mon verre de confiance
A la santé du cosmocide —
~~Et~~ J'attends de changer de monde —
Qu'est-ce que j'irai chercher
Dans le gazon d'un siècle
Qui n'est pas à nous —
Je dîne d'un gros péché
Je me bouche les nerfs
Et le cœur
Et le sang
J'ai confiance dans la ~~bêtise~~ simplicité
Des bombes nucléaires —
Je brandis mon visa d'orgueil
~~Nous irons~~ Pour Sodome et Gomorrhe
Où nous irons fusiller
~~Pour~~ le casque colonial.

SEIZE

Le guignon
Passe en revue
Ses troupes de pères à moi
Maintenant que je suis venu
Tout ce qui me voit
Vote pour qu'il ne reste plus rien d'encore
France en France

Les fronts sont rouges
d'espoir
Les coeurs sales, très sales
d'inquiétude

Le moral d'outre-mer
Les nerfs provisoires
La confiance de rechange
La tête improvisée
Tout vote pour qu'il ne reste
Plus rien d'encore Franco
En France

Le tam-tam tangue
Dans les hanches des vierges
Les salaires dansent à quatre pattes
Dans la tuberculose
Les drapeaux flottent dans le Kouachercur
Le ciel se demande pourquoi
Ces rails à genoux dans l'herbe
N'ont ~~pas~~ dans leurs yeux
Ni la colère des Césars
Ni la fougue d'Adolf Hitler

Ah ce pays
Les usines aussi votent contre ~~l'espoir~~ l'espoir :
Fabriques de choléra
Conserveries de geste
Raffineries de syphilis
Brasseries d'abréviatose

Tous les yeux sont noirs ~~et poussiéreux~~
D'affronts
Mais les têtes lourdes de devises
Penchent dans ~~l'espoir~~ comme la tour de Pise —
~~l'espoir~~
Le soir

Dix - sept

Je traine dans la vie
Comme une vieille
Chasson
Un air de régiment
Sans doute

Je traine dans les rues
avec ma tête
de ~~[illegible]~~ silex —

L'espoir crucifié
Gémit
Dans la charogne
Le jazz
Le gin
Le tabac
La danse
Non - je suis venu de trop loin
Pour n'être qu'un ~~peu~~ peu
De gymnastique
Laisse-moi passer sale vie —

Dix - SEPT

L'addition
La multiplication élémentaire
De deux par un
Les statistiques —
Urinè au hasard par le Hasard
Même pas chair de pierre
Même pas dune du désert
Même pas étoile filante
Même pas satellite
Même pas carrefour — même pas geste qu'on démonte
J'ouvre grand les yeux de l'espoir
Et qu'est-ce que je vois
Le gin et le tabac
Au vingtième étage
De la tour de Babel —
Tampis pour ceux qui ~~appelleront cela~~ appeleront cela
Vingtième siècle — moi je ne suis
Pas fou de ma raison
Je range mon corps
Au bord de la vie —
Sans moi
Qu'est-ce qu'elles vont manger.
Vos bombes à hydrogène —
J'applaudis mes petits dieux d'argile —

Dix - huit

Je n'ai pas la force
Des points cardinaux
Mais il pleut
Sur ma triste tête
De lourdes injures

Je n'ai pas la fougue
Des points cardinaux
Mais il pleut
Dans mon âme
D'insolentes paresses

Je n'ai pas les nerfs
Des points cardinaux
Mais il vente dans mon coeur
Des siècles d'ennui

Je n'ai pas santé
Des points cardinaux
Mais il souffle
Dans mes sens un sourd silence

DIX – 5 NOV. F

Il pleut
dans ma raison barbare
Le jazz noir des revenants —
Chaque soir
Sur le givre
Des années mon pas
Sonne sourd
Ah Que j'ai toujours
Espéré ~~[illegible]~~
Mourir
A point
Mourir la mort des quatre points
Cardinaux —
Mais dès que l'aube
Est debout
Je descends dans les rues
Et je m'endette
Du sang
Bondissant
Des cymbales
Occidentales
Je me drogue d'une sirène
Soif d'être ~~[illegible]~~
Quelque chose qu'on voit —

Dix neuf

Seigneur
Si je suis ton enfant
Fais-moi marcher
A quatre pattes sur les étoiles
Comme sur les sables salés
Des plages d'Afrique

Seigneur
Si je suis ton enfant
Cloue-moi l'ouragan dans les veines
Et une petite ville
De songes
A la place du cerveau

Je suis pauvre
Seigneur
Si tu es mon Dieu
Laisse-moi te garder
Dans ma poche
Comme une pièce
De vingt francs —

Vingt-~~[illegible]~~ trois

Vingt

Congo!
Le fleuve passe
Comme une chanson
Liquide chantée par le temps
Les fenêtres s'ouvrent à la nuit
Les ~~fleurs~~ fleurs
Des jardins ont les gestes limpides
Des femmes publiques — Un geste se referme sur
Des gestes qui s'ouvrent
Comme des yeux —
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

Sur le front gigantesque
De la nuit les reverbères
Sont comme des tatouages
Le tam-tam se lève
Pour ~~[illegible]~~ tresser le vertige
Mais ta mauvaise herbe des guitards
Croît dans ma raison
O civilisation —

Vingt - Deux

Les forgerons ont eu tort
De n'avoir pas appris
A redresser l'honneur

Les tailleurs ont eu tort
De n'avoir pas appris
A coudre
L'espoir

Les cordonniers ont eu tort
De n'avoir pas appris
A coller
L'audace

Les jardiniers ont eu tort
De n'avoir pas appris
A planter
Les branches
Vous avez eu tort ô mon Dieu
De ne m'avoir pas appris
A tricoter l'espoir

Vingt-et-un.

La nuit
Vacille
Là-haut
Comme un violent ~~vertige~~ fétiche

Mon coeur
Bouché
Suffoque

Il m'aurait fallu
Un soleil
Mala droit
Qui ~~de~~ motte
En noir
La nuit

La lune se frotte
Les yeux
Je descends voir le cimétière
Et tous ~~ses~~ ces coeurs fragiles
Et tous ces ancêtres aux nerfs
Inondés d'argile — et tous ces haillons
D'hommes fracassés par la pioche du semeur —

De mes yeux
De ma chair
Et de mon génie
Pendant cinq jours
De tôle —

On m'a fait porter
La couronne malpropre
Du mépris
Et les gants
Et les souliers
De la honte —

On m'a fait manger
Le riz où dansaient
Des lambeaux de chair
Et la sueur
Des prévenus fouettés trop fort —

On m'a fait porter
Ma conscience à l'envers
Et je n'étais plus qu'un dossier
Raturé par les juges
Porté sous l'épaule —

Vingt-deux

La nuit est belle
Comme une soeur
Les rues sont jaunes
Toutes jaunes [illegible] d'angoisse

Le ciel mal fixé
Tangue
Comme un loisir
La lune souple
Bondit
Comme le désir
Sur un couple —
A qui donc sera ce pays —

L'espace fou
Ceinture les hanches invisibles
De [illegible] l'horizon
La colline barbare
Brandit ses petits [illegible] villages
De maïs barbus de blanc —
A qui donc sera ce pays —

Vingt-et-un-

J'ai oublié
Le temps
J'ai oublié
La vie
J'ai oublié
La mort
Et le sort
Sur le ciment pleurant
De cinq jours de tôle

J'ai oublié
Le sang
J'ai oublié
La force
J'ai oublié
La chance et les nerfs
Sur le ciment sourd
De cinq jours
De tôle
J'ai été
Deshabillé de mon nom
De mon espoir

L'oranger ouvre grand ses yeux
Parfumés dans les chairs de la lune
Qui est-ce qu'il regarde l'oranger
Le rafoutier vernit ses ongles fauves
~~Oh! ces fleurs de lune et d'espo~~
~~Mon sang sautille comme une belle chasson~~
~~Et mon coeur~~
~~Troué~~

Ooh! ces fleurs de lune
Sur les fleurs de l'espoir
Mon ~~sûr~~ sang sautille comme une belle
Chasson
Et mon coeur troué
N'est plus qu'une ruche
Qui bourdonne
L'année chancelle
Sur le mois d'octobre
~~Mais~~ Demain
Nous boirons son miel
Douze fois sucré
D'orgueil

Vingt

Le temps a filé
Comme du sang
Il ne reviendra plus
Mais tout cela n'est rien

Les belles chansons se sont tues
Comme des ~~[illegible]~~ robes
La ~~belle~~ danse a troué
Son cercle des seins nus
Mais tout cela n'est rien

Nos beaux gestes sont ~~tombés~~ durs
Dans la poussière
Et nos voix chaudes et nos rires troués
Mais tout cela n'est rien

Nous recommencerons à clouer
Nos noms dans un vieux refrain
A puiser nos friandises dans les blanches
~~[illegible]~~ des ~~autres~~ étoiles
Nous irons ceinturer nos coeurs d'ardoise
Autour ~~Sur~~ Des candeurs encore plus candides.
~~Autour~~ Le temps ne nous verras plus
La mort ne nous verras plus

Vingt-Trois

Sur les tréteaux
De ma chair morte
On a vendu les Honte
Au Kilo —

Sur la table de mes sens
On vend la bière bleue-noir
Des ~~[illegible]~~ promesses mêlées d'espoir
Je m'assois contre les sept péchés capitaux.

Les cloches de l'église
Notre-dame braillent
Des mensonges qui vous grisent
D'Horreur — Je baille

Quel est ce Dieu qui ira me juger suivant
Un ~~du~~ code pénal
Tout poussiéreux des ~~[illegible]~~ fautes ~~[illegible]~~
D'Adam —

Vingt et deux

Et de mes sandales
Et mon espoir
Et de mes yeux
Et de ma chair
On m'a fait porter
la couronne
Malpropre du mépris
Et les gants
Et les souliers
A
De par haute

On m'a fait manger
le riz
où l'on voit des morceaux
de chair
Des preveaux fouettés
A sang
On m'a fait porter
la conscience
A l'envers.

Vingt-quatre

Asseyez-vous
Dans ma conscience
Marchez sur ma liberté

Dormez dans mes nerfs
Rincez la bouche
Et lavez la honte
Dans ~~mes légendes~~ mes légendes

Plantez
Dans mes entrailles
Semez dans ma raison
Puisqu'il n'y a ni sauterelles
Ni ivraie

Entrainez
Le tam-tam
Froissez le jazz
Domptez cet espoir fougueux
Qui dort dans le silence des masques

~~Vingt et un~~

J'ai oublié
le temps
J'ai oublié
la vie
J'ai oublié
la mort
J'ai tout oublié
Sur le ciment puant
de cinq fois
de tôle —
J'ai (tout) oublié
le sang
J'ai oublié
le coeur
J'ai oublié
la chance
Sur l'urine sucré
de l'écrou
—
J'ai été déshabillé
de mon nom.

Mettez
Mes fleuves en poches
Nil
Niger
Ou Kongo —

Prenez
Ma sueur
De pétrole
Ligotez la forêt vierge
Pioches mes ancêtres
Tricotez mon sang
Mais du haut de ma fierté
Je vous regarde ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
J' allume le feu bondissant
De l' espoir
Non messieurs! Je ne suis pas facile
A opprimer —

Vivre.

Le temps
A filé comme du sang
Il ne reviendra plus
Mais tout cela n'est rien —

Les belles chansons
Se sont tues comme des tombes
La belle danse a crevé son cercle
de seins nus Mais tout cela n'est rien

Les beaux gestes sont tombés
Dans la poussière
Et des voix chaudes et des rires fous
Mais tout cela n'est rien

Nous recommencerons
A laisser nos noms dans un refrain
A puiser les friandises
Dans la blanche urine des astres
Nous viserons ceinturer nos corps
D'ardoises sur des candaux plus candides

Vingt-cinq

A Monsieur BAKALAFWA-NDEBANI

Qu'est-ce qu'il fait
Le jazz
Dans les branches de l'auberge
Qu'est-ce qu'elle fait la lune
Sur la tête de Notre-Dame
Qu'est-ce que je fais là au centre de la nuit
Les putains
Tournent comme des villes
Dans les poches
De mon sauvage vertige
Le long cigare de la vertu
S'épuise
Fumé par les sens
Ah que ça me ferait
Plaisir
De m'asseoir
Comme le Christ
Les coudes
Contre la vie
De me lever
Comme Judas

Dix-Huit

Ooh!
Qui te mettra à la disposition
de la terre
Mamelle immense
Qui allaites
Les étoiles de lumière et de feu
Ooh!
Qui
Te mettra comme une femme
Au bout de mes caresses
Comme un lit simple ~~sous mon sommeil~~

Qui le logera mon coeur
sur la ~~troublante~~ charnelle
~~clarté~~ nudité
~~des~~ de la lune

Qui me ~~poussera~~ dans tes nuages
blancs
comme
une âme
~~Qui~~ trouée d'étoiles
Qui me ~~jettera~~ dans le trou noir
de ton éternelle ~~patience~~ mémoire
O ciel mien
Tout Blanc d'un rêve qui n'est pas à moi

Vingt - Six

Il fait nuit dans ma tête
Mais je n'ai pas peur de la nuit
J'ai plutôt horreur des jours en fuite
Qui sont blancs et vides comme l'ennui

Il fait nuit dans mon cœur
Plus qu'il ne fait nuit sur la ville
Mais les nuits d'un cœur qui file
Sont toujours ourlées d'ardeur

Il fait nuit dans mes sens
Plus qu'il ne fait nuit au ~~fond~~ des mers
Mais la nuit des sens
Ressemblent à des fagots de jours ~~[illegible]~~
Personne ne saura combien
J'adore flotter dans les rues ~~[illegible]~~
Comme une vieille page arrachée
Au journal officiel
Des Dieux ___ ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

DIX-SEPT

Dix - sept

Je voudrais
griffonner
sur les murs des rues
quelque chose
avec du sang

Je voudrais
écrire
sur les murs des rues
quelque chose
de presque aussi court
de presque aussi
simple
Quelque chose de presque
aussi lâche
et presque aussi maigre
et presque
aussi sale
que la vie

Vingt-sept.

Hoo!

Qu'est-ce que j'irais faire à Genève
Je ne suis pas de votre siècle
Troué
Je ne suis pas de votre Adam
Non —

Qu'est-ce que j'irais faire à Genève
Je n'ai pas cloué
Ma fronte
Aux murs de Babel
~~J'aurais pas~~ J'aurais saboté
Le rêve de Noé
Non —

Qu'est-ce que j'irais faire à Genève
Je n'étais pas à Sodome et Gomorrhe
Et pour avoir applaudis Judas
Je n'ai pas loué mes gestes
A la construction
Du cosmocide —

Seize

Oh
Regardez ce monde
coagulé
Qui tangue
Comme une chanson

Le sang
Le temps
Et les morts n'ont pas fui
Tout se tient par le silence

Regardez
Ces âmes coagulées
Et les noms de sept cent Sodome ~~[illegible]~~
Sanglotés
Par le vent
Et le monde
Retourné sur notre aveuglement
Comme une poche vide
Oh Regardez
Ce siècle a bien marché
Sur du sang

Qu'est-ce que j'irais dire
A Genève
J'ai toujours parlé
La langue maternelle
Des tam-tams tonnants et étonnants

Qu'est-ce que j'irais faire
A Genève
Je suis en route
Pour la genèse
Ce n'est pas ma faute
Si j'ai été pris en charge
Par la douceur
Du cosmocide —

Qu'est-ce que j'irais faire
A Genève — les coudes contre la vie
J'applaudis tout droit
La nervosité
Des bombes à hydrogène —

Quinze

La saison ~~saute~~ sotte
saut: elle
sous
le pont Gaby

Je regarde le long fil
des jours
tendus
qui
traversent
la rue
La rivière
Très fière
Coule
sous le pont Gaby
comme une chance
trouée
Veux-tu petit serpent d'écumes
~~Emporter~~ Piquer
Mon cœur indocile
~~Rongé par la doute~~

Vingt-huit

Que celui
Qui n'a jamais
Péché
Me jette
Le premier
amour —

Que celui
Qui n'est jamais
Tombé
Me jette
La première
Injure

Que ce Dieu
Qui n'a jamais
Aimé
Me jette
La première
Faute
A qui la honte.
Si j'ai grandi sale
Des gestes qu'on ouvre
Comme du vin —

Quatorze

Mettez ce siècle
A ma place
Ou ma pièce mon sang

Mettez votre charité Chrétienne
A ma place
Elle s'agite dans ma chance

Mettez votre Civilisation
A ma place
Elle me crève les yeux

Mettez vos pays à ma Place
Ils ~~les~~ trottent tous
Dans mes entrailles

Mettez vous à ma place
~~De~~ Tout s'amuse
Dans mes nerfs d'argile
Du pain quotidien
Aux fleurs des marxismes —
Tout ma prie de garder ~~pour~~ mon sommeil
D'île dans la mer
~~Des~~ bombes nucléaires.

Vingt-Neuf

Le mois d'octobre fermente
Sur la colline
je pense à ton corps de feu
je pense à l'enchevêtrement
des gestes
sur les branches
du souvenir

les chansons d'octobre
fermentent
au clair de lune
je pense à tes yeux
fermés
sur mes folies
dans un corps ouvert
à perte de vue —

Le linge sept fois froissé
Fermente
dans ma douleur
je pense

Treize

Deux hommes bien ~~sages~~ sages
Ont coupé la tête d'un Noir
Qu'ils promènent dans le village
Comme un message très sale à voir —

Deux soldats bien blancs
Pataugent dans le sang noir
Qui sort par les yeux encore tremblants
Pauvres dents Pauvre langue Pauvres mâchoires
Pauvres portugais — Le sang ~~tombe~~ comme le temps
Courage mes frères d'orgueil
Nous ne sommes pas faciles ~~d'insulter~~
A insulter —
~~Ceux~~ Ceux qui fuyaient Hitler
Distrayent l'écureuil dans son verdoyant
Repos — Jetez vos ventres
Donnez vos têtes comme des fleurs
Sur leur défilé
Donnez tout votre sang à saboter
Mais chez nous rien n'a jamais
Pesé moins lourd
Que sept fois sept millions de Portugais :
Rien ne pesera moins lourd
Que sept cent Mississippi de sperme
Portugais

à tes odeurs
de fille sur l'effondrement
de ma force
vitale — à la pente douce
De l'étreinte —
Le tam-tam d'octobre
Fermente
dans les feuillages
Je pense au tremblement
délicieux
de tout mon être
sur la malchance
de ton sein
Je pense à la corde de tes cheveux
tressés
où mon coeur
~~est~~ était
perdu — dans un monde qui pend.

L'espoir ardent ~~[illegible]~~ tourmente
Mes veines
Je retrousse mon âme
Sur ma trop lourde fatigue — sur mes sens
Bouchés de solitude —

Douze

La nuit tombe
Comme un fruit
Dans mon coeur —
Les voix de la mer
sont
Comme des noms
d'amis

Les voix dans la mer
sont
Comme des noms
Mal dits

Je m'échoue sur cette plage
Pontenégrine
Et chaque vague en se levant
Vient saler
Mon âme insipide
Les gestes de la mer
Sont ~~comme~~ souples comme
Un corps de femme —
Le ciel dans la mer
Est placide
Comme les racines d'une caresse.

Ta bouche dorée d'ardeur
s'ouvre
au vertige lancinant
qui me ficelle
L'herbe d'octobre
Lapide ~~[illegible]~~
L'espoir — se lève comme les barreaux
dans la colère des forçats
Qui me le dira ?
Oh qui me dira
ce qu'ont tissé
tes nerfs glacés
sur les murs
de ta maison souterraine
dans ton village
souterrain — La source jaillit
du ventre de la colline et se disperse
Je retrousse mon âme et mon ~~[illegible]~~ chagrin
Maintenant c'est sûr
je mourrai de faillir
sauter
vers toi — comme une source en vie.

Onze

Le soleil pose
Sa blanche mélancolie
Sur la ~~dorsale~~ nuque des vagues froissées

Cette mer est bien aveugle
Qu'est-ce qu'elle cherche
Avec sa gendarmerie de vagues
Dans le sang
De ce dispute languissant-bondissant

Je m'assois dans la nuit
Je songe à mes petits dieux
D'argile
Jetés à la mer — Et par simplicité
~~Et~~ Mon cœur applaudit
La sombre souplesse des vagues
Qui s'agitent
Comme
Des oliviers —

Trente

La houe se repose
Le sillon au garde à vous
Regarde

Oh grand père
Qu'est-ce que tu enfouis
Dans la terre
Comme des boutures
De chanson

Le soleil ardent hennit
~~Au~~ Au zénith
Les insectes ~~et~~ la fatigue
La faim
Et la boue
Se mêlent
Oh grand-père
Qu'est-ce que c'est que ces gestes
Qu'on verse dans la terre
Comme du sang

Dix

Le jour
Sort
De la nuit
Pour balayer
Les étoiles

Ces voix
Ces souffles
Ces ombres dans les blés fatigués
Des gestes sans épis
Où sont-ils partis

Cette longue fusillade de tam-tams
Cette lente germination des ancêtres
Dans les branches noires du silence

Où sont-ils partis
Ces morts chéris
Qui grouillaient
Dans l'écorce translucide
Des chansons —

Mais demain
C'est la fleur
Qui se lève
Entre les couteaux
Du vent — Et
Sous le lourd marteau
Du soleil
Il faut lui donner
De l'eau
Et des soins
Pour qu'un jour
Au moins
Elle vous tende deux sous
Parfumés
Et mes petits parents de bronze
Arrachent
La mauvaise herbe des jours
Dans le temps fondu
Qui tangue et file
Comme du sang —

VENT

NEUF

Qu'on me les sonne
Mes ancêtres
Bambaras
Comme des cloches
Qu'on me les fouaille
des vents
chauds
Tandis que j'appelle
Le jour nouveau
Qui sillonne les étoiles
Qu'on me désigne du doigt
Qu'on me désigne de l'œil
qu'on me les désigne du sang
Le fil infini des mains
Qui se prennent à l'infini
Qu'on me le répète
A l'oreille
Qu'on me le répique
Au cœur
Qu'on me le grave
A la ceinture
Le brouhaha olympique des cœurs
Qui démarrent les 4 x 100 m
De la fraternité —

Trente-et-un

Adieu pâle étoile de la paix — triste flambeau
Du soir

Adieu
Herbe folle
De l'espérance

Adieu
Terre trouée d'injures
De chagrin
Et de sabots
Sonores

Adieu
Oiseaux de bois
Oiseaux d'eau
Et oiseaux des souvenirs
Dans une trop vieille mémoire —
Adieu
Tout ce qui saigne
Dans la ~~[illegible]~~ fatigue

Huit

Du fond des mois
Froids
Qui filent
Comme de l'eau
Quel vent
Ramènera
le chassant exil des bambaras

~~Du~~ fond des mois
Froids
Qui filent comme du sang
Quel vent ~~don~~ brandira
~~Le chercher~~ ce nuage
De tams-tams fatigués

~~Du~~ fond des mois froids
Qui filent
Comme des loups
Qui ~~dor~~ sonnera
Sept fois sept clairons
De Josué
Sur ~~Les murs~~ du régiment
La grande muraille

Bleu - noir
Des feux de brousse
Dans les cendres aux yeux d'ancêtres
Adieu
Petit ruisseau
Gendre des torrents fils chéri du vertige
Adieu septembre fou
Tapis des ~~nuits~~ nuits noires comme un amour
Le temps merveilleux
S'épaigne
Comme ~~du sang~~ une barque de sang
Adieu formes augustes
Des tombeaux
Adieu sables saignants
Des deux rives
Où les pas sont des montagnes grattes-ancêtres
Adieu ciel mien
Terre mienne
Villages amarrés, attachés
Au sommeil
De l'espérance
Gestes lourds des baobabs

SEPT

Mère
Tu sais ?
Je flotte encore dans tes hanches
Je tangue encore dans les premières douleurs
De l'enfantement

Mère
Tu sais ?
Nos deux sangs se cognent encore
Comme deux diamants de fatigue
Nos deux chairs nouées par le nombril
Dansent
Au violent tam-tam
De la force vitale

Mère
Tu sais ?
Je serai à vie
Le pas sonore
De tes entrailles
Sur le velours ~~poussière~~ des étoiles

Adieu
Cataractes
Adieu Katanga

L'orage
S'amoncelle
Dans mes yeux
Mais je me lève, planté dans l'ouragan
Comme un couteau à deux lames
Tout ensanglanté
De ce que j'avais
D'encore foudres
Dans la ceinture
Je m'en vais clouer
Sanglotez
Vos noms de fer
Dans les branches
De la France —
~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

SEPT

Trente - deux.

Hoo
Voici mon cri
De victoire
La guerre est finie
A l'ombre des gratte-ciels
Le jazz gratte-morts
Se baisse
Qui ramasse
Tous les gestes de Judas

Voici mon cri
De victoire
La science, pardon, la chance
Est finie
Ma raison carbonique
Applaudit
Le grand feu doré
Au large de l'espoir

Voici mon cri
De victoire

Six

La blanche
Patrouille
Des vagues
A renversé
Un pêcheur dans la nuit

Quelle belle vie
O mon Dieu
Tu donnes ~~aux~~
Aux requins

Les étoiles
Penchent
Leurs corps
De perle sur ce drame

Les algues pleurent — Mais
Qu'est-ce qu'il sera
Le sang rouge
Dans les poumons ~~[illegible]~~ fracassés
De ~~[illegible]~~ l'océan
~~[illegible]~~

La Seine, pardon, la ~~Seine~~ Tamise
Est finie
Le tam-tam gratte-ancêtres
Vomit
Le chant barbare de l'espérence
Et ~~sept~~ cinq milliards de nombrils
~~Noué~~ Sept fois noués
Autour de la gerbe de l'amitié
Bondissent
Sous la paupière des étoiles

Voici mon cri scintillante
De victoire
L'Histoire est finie
Et la terre
Et la mer
Et le ciel et l'O.N.U.
Se lèvent
Pour acclamer
La simplicité de Judas —

Cinq

La nuit est venue
Me voir
Comme une amie
Elle parle
Doucement son silence
Bourré
de noms [illegible] et de songes
Les étoiles se déshabillent
Lentement
dans le lit immense
[illegible] d'un ciel froissé
Je suis pris d'assaut
par la longue
multitude de leurs corps
étincellants

[illegible]

Et je retiens
Mon cœur
Qui veut déserter
La vie —

Les lots.

Trente-Trois (Au Général SEKO)

Le fleuve
S'éloigne
Chargé ~~d'eau~~ de pierres comme
~~Et~~ de cœurs

N'a de Brazza
N'a Morton
N'a Dieu
Ne devine le poids
~~De~~ De ce geste poussiéreux
Qu'ils posent au bord de l'eau

Le fleuve
S'éloigne
Je vous regarde
Rives ardemment chéries
Villes-sœurs
Villes-jumelles
Nouées par le nombril

Katanga
Mayombe ~~colère~~ des vases communicants
Et mon cœur bondit dans trop peu
De poitrine

Ah mes deux soeurs
Mes deux morceaux de ciel
Mes deux poitrines
Mes deux sangs
Mes deux moi-même
J'irai vous planter
Comme un poignard
Dans les hanches roses
De l'occident

Trois

Tu poseras
Ta bouche
Sur ma ~~force~~ force

Je poserai
Mon âme
Sur ta bouche

Nous ferons
Tinter
Nos deux diadème
D'orgueil
Au noir soleil
Du mépris qu'on annule

Je ne dirai pas "mon amour"
A cause de ceux
Qui l'ont déjà dit
Je ne dirai pas "je t'aime"
O Fraternité

Trente - Quatre

Congo ou Zaire
Peu importe
~~Le nom~~ le nom qui dira ce fleuve d'entrailles
Je connais ~~des~~ poitrines
De feu —
Donnez-moi
Ces deux noms
Que je les torde
Que je m'en salisse
Le front
Et le sang
Que je me les frotte
Comme un fétiche
~~Que je me~~ Qu'on me les attache
Au cou
Qu'on me les enfonce
dans ~~les~~ la poitrine
Qu'on me les forge dans
la ~~sang~~ ceinture
Qu'on me les doue
Dans la chair comme des pointes
Comme des poignards ~~de vérité~~ —
De force —

DEUX

La mort a les mains
pleines
De petits visages
cueillis
Çà et là —

Le poète a le cœur
plein
de morts
Mais ses mains endolories
sont
endimanchées
des poussières
de l'espoir
Il ira planter son corps
dans les murs moussus
de l'ouragan
On le regarde qui s'en va
donner sa chair
~~ses nerfs~~ bouchée
aux terribles couteaux
de l'espoir —

Les Y.E.

Trente-Cinq

Voici le baobab de la réconciliation
Assayez-vous
Mes frères aux yeux bleus
Vous qui avez la mer
Dans les yeux
Mettez la guerre sous terre
Assayez-vous autour de
La calebasse qui transpire
Mais qui nous le servira
Le vin du palmier de l'amour
A l'ombre des ancêtres
Le soleil se cabre et dans
Les rues de la semaine
Les jours
Pleurent
Comme des cercueils tout blancs —
Frère aux yeux bleus
Qui nous le servira ce vin
Du palmier de l'amour
Dans les fauteuils
De l'espoir
Qui nous laissera aimer même de travers

UN

Ma ceinture
Embrasse
La halte
De la raison
Sur les sept boulevards
De l'accident
La cueillette
Des vices
Bat son plein
Dans la forêt des vertiges
La citadelle du sang
Salue le radieux soleil du mépris
qui se mire
dans mon diadème
de ~~[illegible]~~ senteurs
J'allume ~~la~~ le flambeau de l'espoir
Vite
Apportez-moi des gerbes bien liées
De hanches
Nous allons brûler
La longue fiction des étoiles —

Il est des noms
des grands noms
Qu'on ne peut pas dire
sans risque de tomber —

On les dit assis
On les dit tout bas
On les dit presque
Sans les dire —

Il est de grands noms
Qu'on ne peut pas taire
Sans risque de les dire
On les tait doucement
On les tait presque
Sans les taire

Il est des noms qu'on allume
Comme des petits feux
On les allume sans bruit
On les allume jour et nuit

Les Yeux de l'Espoir

traque-néant
aspire-manèges
porte-sanctions
Je
doxe titre d'homme
en
jeu —
J'éparpille
mon
droit
de cité
dans l'orage
des
cellules —
je m'insurge à croire
qu'il
était
une fois —
je
désorganise
la
génèse